№ 4 — 16me année

Le numéro 10 centimes

Jeudi 10 Janvier 1918

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Organe de publicité et d'informations, paraissant à Sion les mardi, jeudi et samedi

Administration et Expédition: Imprimerie GESSLER, SION

Compte de cheques Nr. II 584. Les annonces et réclames sont reçues par l'administration du Journal

ABONNEMENTS:

L'abonnement est payable par six mois.

	année	6 mois	3 mois
Valais et Suisse	7.50	3.75	2.30
Etranger (envoi des 3 numéros de la semaine	14.—	7.—	5.—
Envoi par numéro	17.—	9.80	5.50

Sur demande le „BULLETIN OFFICIEL" est joint comme supplément aux prix de fr. 0.75 par semestre pour la Suisse et fr. 2.70 par an pour l'Etranger

Téléphone N° 46

L'abonnement part de n'importe quelle date et continue jusqu'à révocation formelle et signée. Les abonnements pour l'Etranger sont payables d'avance

ANNONCES:

	Canton	Suisse	Etranger
La ligne ou son espace	0.10	0.20	0.30
Réclame		0.40	

Pour renseignements et devis s'adresser à „L'administration du Journal" Sion.

A louer

un magasin avec arrière-magasin pouvant servir d'entrepôt.

S'adresser chez Mme Veuve Henri CALPINI, Sion.

A LOUER

pour le printemps, deux locaux, grandes vitrines, pouvant servir de bureaux.

S'adresser au bureau du journal qui indiquera.

Jeune fille

de toute confiance est demandée pour un petit ménage.

Bons gages.

Bons certificats exigés.

S'adresser au bureau du journal qui renseignera.

Suissesse allemande

cherche place comme

femme de chambre

dans un hôtel ou pour tenir un ménage seul.

Adres. L. Kägi chez Mme Stucki, Château Vidome, Sierre.

Apprenti-tailleur

est demandé de suite. Excellente occasion d'apprendre le métier à fond.

S'adresser chez M. ALBERT WUEST, md.-tailleur, à Sion.

Pour sucrer

Café, chocolat, cuire les fruits employez mes tablettes de saccharine, force 110 fois, conforme à la loi. 1000 tablettes égalant la douceur de 1000 morceaux de sucre frs. 8.—. Forts rabais par quantités. Revendeurs demandés. LOUIS MAYOR, Servette, GENEVE.

FŒTISCH FRÈRES S. A.

LAUSANNE - rue de Bourg

Grand Abonnement DE MUSIQUE

Choix considérable

Spécialité: Musique de chambre, trios, quatuors, etc. Musique instrum. et vocale

Conditions très favorables

Pour augmenter la ponte, donnez aux poules ma farine de

VIANDE SECHEE

10 kilos 9 fr. 50.

A. Haller, Bex

Viande de cheval

Bouilli, avec os, le kilo 1.40

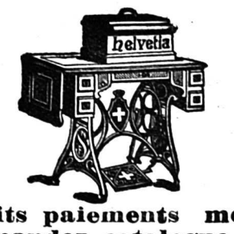
Rôti sans os ni charge 2.50

Expédie à partir de 2 kg. la

BOUCHRIE CHEVALINE CENTRALE

Louve 7. — Lausanne.

Achetez des machines Suisses!



Petits paiements mens. Demandez catalogue ill. Fabrique suisse de machines à coudre, Lucerne

Boucherie Chevaline Lausannoise

Ruelle du Grand-Pont, 18

Expéditions de viandes par poste où chemin de fer à partir de 2 k. Nous sommes toujours acheteur au plus haut prix de chevaux pour abattre ou abattu d'urgence.

Téléphone 35.05

Monsieur de Genève

s'intéresse à concession de

MINES

Traitera de préférence avec les gens du pays.

Offres sous chiffres 1242 au Bureau du Journal.

Agenda de l'Industrie laitière

pour 1918

Les Comités de laiterie et les fromagers peuvent obtenir **l'Agenda de l'industrie laitière pour 1918**, avec un rabais de 50%, soit à un franc l'exemplaire en s'adressant au Service cantonal de l'Agriculture, à Sion.

Département de l'Intérieur.

Hôteliers

Pour raisons de santé, à remettre de suite ou pour date à convenir, dans une importante ville de la Suisse française, à proximité d'une grande gare,

Hôtel-Peusion-Famille de 75 lits

avec tout son mobilier

Confort moderne. — Long bail. — loyer peu élevé. — Affaire existant depuis 10 ans. A. 30,074 D.

S'adresser à **MM. Redard, Notaire et Grossi, régisseur, Terreaux, 2, Lausanne.**

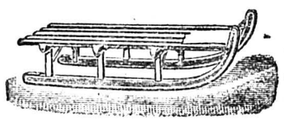
Docteur Michelet

ancien assistant à la clinique chirurgicale de l'hôpital Cantonal de Lausanne (Professeur Roux) premier assistant à la Maternité de Lausanne (Professeur Rossier)

reprend

le **cabinet de consultations du Dr. BEZENÇON (Maison Tabin) à SIERRE.**

Consultations à partir du 15 Janvier. P.20004L.



LUGES

SKIS ✤ PATINS

RAQUETTES

L. Pfefferlé-Boll, Sion

Téléphone No 21

Fabrique: Téléphone 35 Magasins: Téléphone 105

FABRIQUE DE MEUBLES

REICHENBACH FRES

S. A., SION

Ameublements complets en tous genres pour Hôtels, Pensions et Particuliers

Grands Magasins Avenue de la Gare - Exposition permanente

Devis sur demande Vente par acomptes

PROFITEZ

du stock avantageux en

Souliers militaires

ferrés, soufflets, articles de 1er choix.

Nos 40/47, à fr. 27.—

Envois contre remboursement

ULYSSE CAMPICHE Tunnel, 4, **LAUSANNE**

Abonnez-vous au „Journal et Feuille d'Avis du Valais"

Fabrique d'Horlogerie — SUISSE —

Küchengasse 9, Bâle

Je vends directe au détail seulement 4 genres ma is bons et garantis:

Montres de dame fr. 26.- argent fr. 46.- or 14 K

Montres Monsieur fr. 36.- argent extra fr. 40.-

Atelier de réparations

Demandez échantillons de

Milaines de Berne

de toiles, de lingerie de cuisine et de table à WALTHER-GYGAX fabricant, à BLEIENBACH Bern.

Nouveauté!

Rasoir de sûreté américain genre Gilette garanti, impossible de se couper et rase avec une finesse extrême, fortement argenté, à 6 tranchants, fr. 4,75, soigné fr. 5,95; à 12 tranchants fr. 6,50. Luxe fr. 8. Mulcuto fr. 4,50; Globe-Trotter à 2 lames fr. 10; Véritable Gillette, Apollo, Auto-Strop, à 24 tranchants fr. 25; lames de rechange depuis 40 centimes. Réparations et aiguisages en tous genres. Louis ISCHY, fabricant, PAYERNE. Catalogue gratis.

Dr R. MERMOD LAUSANNE

Maladies nez, gorge et oreilles

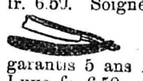
reçoit actuellement à son nouveau domicile 15 rue du Midi

Consultations tous les jours de 10 h. à midi et de 2 h. à 4 h. sauf jeudi et samedi après-midi.

Téléphone Lausanne 855

Tondeuses pr Coiffeurs et familles

coupe garantie, 3 mm fr. 7.50 3, 7 mm fr. 8.—, 3, 7 et 10 mm. fr. 8.50 Soignée fr. 8.—. Pour chevaux fr. 6.50. Soignée 0,50.



Rasoirs diplômés

garantis 5 ans fr. 3.50, extra fr. 5,50 Luxe fr. 6.50. De sûreté fr. 4.75 à 6 lames Fr. 8.—. Couteaux de table, cuisine dep. fr. 0.70. Boucher dep. 1.80 de poche (L'Agriculteur) 4 pr. fr. 4.50 Ciseaux Dame dep. fr. 1.50, Sécateurs fr. 4.50 Réparations et aiguisages en tous genres. — Catalogue gratis.

Ls. ISCHY, fabr. Payerne

MACHINES A ECRIRE

NEUVES ET D'OCCASION

LOCATION

ACCESSOIRES: RUBANS, PAPIER CARBONE, FOURNITURES DE BUREAU

TRAVAUX DE COPIE CIRCULAIRES

BUREAU DACTYLE - MONTREUX

Persil pour linge amidonné!

Soude à blanchir Henco

BELLE CHEVELURE

Engadina guérit la chute des cheveux et les pellicules. Barbe et cheveux poussent en peu de jours. Env. contre remb. Gd flac., fr. 3.50 petit flacon., fr. 1.75 (discret). Revendeurs demandez prix spéciaux.

Engadina N° 4, Lugano (Gare)

Des nerfs sains et puissants

sont une **nécessité impérieuse** pour les **temps actuels**, on les obtient en faisant régulièrement usage de

l'ELCHINA

qui est le **meilleur reconstituant** des **nerfs.** La bouteille originale fr. 3.— dans les pharmacies.

Goître

et toutes les grosseurs du cou, même les plus anciennes disparaissent par notre cure antigoîtreuse, qui se compose de Baume antigoîtreux pour frictions et de Pilules antigoîtreuses.

Prix du Baume: 1.50 fr. le flacon d'essai, 3 fr. le flacon pour la cure.

Prix des pilules: 1 fr. la boîte d'essai, 3 fr. le flacon pour la cure.

Pharmacie Centrale, MODLER & MADLENER, 9, rue du Mont-Blanc, GENEVE.

Attention

La Boucherie Louis Morel

15.17 Bourg de Four, Genève

Expédie des viandes Ire qualité

par colis postaux et contre remboursement

Bœuf à bouillir fr. 3.20 le kilo

Bœuf à rôtir „ 3.60 „

!! AGRICULTEURS !!

Nettoyez vos vaches avec la

Poudre pour vaches vêlées

de la **Pharmacie Barbezat** à PAYERNE

Prix du paquet: Fr. 1,20, depuis 2 paq. franco.

DEPOTS: à Martigny, Pharmacie Joris, Pharmacie Lovey, Pharmacie Morand. A Sierre: Pharmacie de Chastonay. Pharmacie Burgener. A Sion: Faust, pharmacie de Quay, pharmacie Zimmermann. A Monthey: pharm. Carraux; pharmacie de Martigny-Bourg.

Viandes

de Ire qualité

Beau bouilli	à 1.40, 1.60 et 1.80	la livre
Rôti de bœuf	1.70, 1.90 et 2.—	»
Bœuf salé extra	1.40, 1.60 et 1.80	»
Belles tétines fraîches et salées à	fr. 1.20	»
Graisse de Bœuf à fondre à	fr. 2.90	»

Quartiers pour saler

Devant à fr. 2.80 le kg. Derrière à fr. 3.20 le kilo

Poids moyens de 60 à 100 kg.

o CHARCUTERIE o

Petit salé de porc	à fr. 2.— et 2.50	la livre
Côtelettes de porc fumées	3.50	»
Beaux jambons bien fumés	3.50	»
Saucissons vaudois très secs	à fr. 3.50	»
Saucisses au foie et au choux à	3.20	»
Saucisses à rôtir et à frire	3.20	»
Boudin et Leberwurste	1.30	»

Cervelas à fr. 0.30 la pièce ou fr. 3.50 la douzaine

Viennerli à fr. 0.40 la paire.

Pieds de porc à fr. 0.80 la pièce »

MAISON

HENRI HUSER

GARE DU FLON **LAUSANNE** TELEPHONE 31.20

Expéditions par retour du courrier, contre remboursement.

Pour éviter toute confusion, prière de bien indiquer le prix de la marchandise désirée.

Les commandes de graisse seules ne seront effectuées qu'après les commandes accompagnées d'un autre article.

MONTRES

Achetez vos montres directement au fabricant pour être sûr d'avoir la meilleure qualité aux prix les plus bas!

Demandez de suite le catalogue **gratuit** *pour montres bracelets modernes avec conditions spécialement avantageuses à*

FABRIQUE „LA DUCHESSE"

Rue du Parc, 8

LA CHAUX-DE-FONDS

Fabr. de Fourneaux Sursee

Offre les meilleurs POÊLES POTAGERS A GAZ ET A CHARBON LESSIVEUSES

Catalogue Gratuit!

Succ. Lausanne 4 Place de la Riponne

représentant J.-B. SAUTHIER, fers Sion

Poudre noire EKUMA.

Le dentifrice **classique, blanchit** les dents, **guérit** les maladies des dents et gencives; purifie l'haleine; développe de **l'oxygène** dans la bouche. Préparée par le Dr médecin Preiswerk, Yverdon. En vente partout à fr. 1.25.

Voies urinaires

Blennoragie, Cystite, Urtite, Prostatie, **guérison radicale par les capsules Timey, balsamiques.** Le flacon fr. 5,75 **Injection Prima, antiseptique,** le flacon fr. 2. Demandev brochure gratuite sous pli fermé et discret. (Joindre 10 cent. pr le port) — Pharmacie de la Place Grenus, No 20, GENEVE. 1824

Maladies nerveuses

Paralysies, épilepsie, sciatique, douleurs, bégaiment, nervosisme, neurasthénie, surdité, bourdonnement, perte de la mémoire.

Guérison radicale par la cure de Rééducation, système du **Docteur A.-S. Wyss, 26, rue de Candolle, Genève.**

Pour obtenir le seul remède réellement efficace pour la **guérison certaine** et rapide du

Goître et des Glandes

écrivez à la

Pharmacie du Jura

Dr. A. Bæhler & Co., à Bienne, qui vous enverra **franco** contre remboursement de fr. 3.50, le véritable **Struman,** qui est reconnu comme étant le remède le plus efficace et le moins coûteux. **Nombreuses attestations.** Succès garanti, même dans les cas les plus opiniâtres,

Sage-femme diplômée

Mme Dupanloup-Lehmann

rue du Mont-Blanc, 20 (près de la gare) GENEVE, tél. 34,87, reçoit des pensionnaires. Consultations soins médicaux. Discrétion. Prix modérés. Man spricht deutsch.

Baume St-Jacques

de **C. Traumann** pharm. **Bâle**

Marque déposée en tous pays

Prix Fr. 1.50

Remède des **familles** d'une efficacité reconnue pour la guérison rapide de toutes les plaies en général: ulcérations, brûlures, varice, et jambes ouvertes, hémorrhoïdes, affections de la peau, dartres, etc. Se trouve dans toutes les pharmacies.

Bâle, Pharm St-Jacques

SION: Pharmacie Faust, Martigny, Pharmacie Lovey, Sierre Pharmacie de Chastonay.

LETTRE DE PARIS

Les grandes dates de 1917

1917 est une date dans l'histoire de la guerre et dans l'histoire du monde. C'est la date de la Révolution de Russie. En dehors de ce fait capital qui devait avoir pour conséquence d'amener la Russie à déserter les champs de bataille, à renier ses engagements et à négocier une paix séparée, bien des événements militaires se sont produits, car on s'est battu en 1917 comme jamais on ne l'avait fait encore, c'est-à-dire sans répit sur tous les fronts. On en jugera par l'énumération ci-dessous qui mérite d'être retenue:

11 mars. — Révolution russe.

11 mars. — Prise de Bagdad par les Anglais.

17 mars. — Repli des troupes allemandes sur le front franco-britannique. Délivrance de Bapaume, Roye, Lussigny, Péronne, Noyon.

22 mars. — Prise de Monastir par l'armée alliée de Madécoine.

6 avril. — Déclaration de guerre des Etats-Unis à l'Allemagne.

9 au 13 avril. — Les Anglais enlèvent la crête de Vimy.

16 avril. — Offensive française entre Soissons, Reims et St-Soupplet.

18 au 20 avril. — Les Anglais prennent Villers-Guislain, Gonnelieu, Arleux-en-Hohelle.

3 mai. — Offensive roumaine dans la région de Voloscain et dans la haute vallée de la Susita.

12 mai. — Les Anglais prennent Liévin; Rœulx.

17 mai. — Ils s'emparent de Bullecourt.

21 mai. — Succès des troupes françaises sur le plateau de Laffaux, au chemin des Dames et au sud de Moronvillers.

A la même époque, offensive victorieuse des Italiens sur l'Isonzo, prise du mont Zuece, du Vodice et de points importants entre Castagnievizza et la mer.

7 et 8 juin — Les Anglais enlèvent de vive force le saillant de Messines, et le 14, les pentes d'Infantry-Hill, à l'est de Monchy-le-Preux.

23-24-25 juin. — Les Français s'emparent de la caverne de Dragon, près d'Heurtebise; les Anglais sont dans le faubourg de Lens.

29 juin. Offensive du général Kornilof au nord du Dniester.

8 juillet. — Kornilof prend Halicz et Maluoz.

14 juillet. — Offensive générale austro-allemande sur le front russe aboutissant au repli en désordre des Russes qui abandonnent la Bukovine et la Galicie. Résistance victorieuse des Roumains entre le Trotu et la Putna.

31 juillet .— Offensive franco-anglaise dans les Flandres et l'Artois. Prise de la cote 70 en avant de Loos.

20 août. — Les Français attaquent à Verdun et reprennent toute la partie du front entre le bois Avocourt et Bezonvaux.

24 août. — Les Italiens prennent le Monte Sante et rencontrent au San Gabriele une résistance désespérée.

2 septembre. — Les Allemands s'emparent de Riga.

23 octobre .— Les Français s'emparent du chemin des Dames et du plateau de la Malmaison. Repli général des Allemands sur ce point.

Même date. — Offensive austro-allemande sur le front italien; retraite des Italiens sur l'Isonzo, sur le Tagliamento et la Piave.

8 novembre. — La retraite des Italiens s'arrête sur la Piave.

20 novembre. — Offensive par surprise des Anglais au sud de Cambrai, avec un plein succès .

30 novembre. — Contre-offensive allemande du bois de Bourlon, repli des troupes du général Byng en avant des positions d'où elles étaient parties à l'attaque.

5 décembre. — Signature d'un armistice valable jusqu'au 14 janvier, entre la Russie et la Quadruplice. La Roumanie adhère à l'armistice.

24 décembre. — Premier raid britannique de représailles. Bombardement aérien de Mannheim.

Cette courte revue des faits les plus saillants de 1917 suffit à remettre en mémoire les batailles gigantesques qui n'ont cessé sur le front occidental que depuis la défection russe. L'Allemagne menaçant de se jeter contre les forces franco-anglaises avec les forces que la cessation des hostilités avec la Russie rend disponibles, les alliés ont dû se concerter en vue de l'adoption d'un plan de campagne de résistance jusqu'à ce que l'entrée en lice des Américains rétablisse l'équilibre.

Mais on peut dire que depuis la prise de Péronne et de Noyon jusqu'à l'offensive du général Byng au sud de Cambrai, les armées franco-anglaises n'ont pas cessé de se battre, soit dans les Flandres, soit dans l'Artois, soit autour de Saint-Quentin et de Soissons, soit devant Verdun, et si le front allemand, vingt fois percé, a pu se reconstituer toujours à quelques kilomètres en arrière, on peut dire que les alliés ont eu chaque fois la supériorité sur l'ennemi et l'ont contraint constamment à céder du terrain.

En Mésopotamie, en Palestine, en Afrique orientale, les Anglais se sont emparés de gages importants .

En Italie, la situation s'est rétablie, de telle sorte qu'en dépit des tristesses venues de Russie, on peut dire qu'au point de vue militaire, 1917 a été pour les alliés une grande année d'efforts. 1918 couronnera peut-être ces efforts par la victoire définitive. J. S.

Les événements

La nouvelle de la rupture des négociations russo-allemandes ne se confirme pas. Il n'y a eu, semble-t-il qu'une manœuvre dont le but ne peut être clairement entrevu. Il ne faut d'ailleurs accepter qu'avec réserves les dépêches souvent incohérentes et contradictoires lancées de Pétrograd.

Hier, on annonçait que M. Trotzky et les délégués russes sont arrivés à Brest-Litowsk, où sont déjà M. de Kühlmann et le comte Czernin pour la continuation des pourparlers. On ne sait rien des intentions définitives des commissaires russes. Maintiendront-ils leurs exigences de transporter en pays neutre le siège des négociations? C'est la première question qui sera sans doute résolue, et de la manière dont elle le sera on pourra juger de la tournure que prendront finalement les négociations.

L'empereur d'Allemagne a eu dimanche après-midi un entretien d'une heure avec le chancelier, et l'on annonce que le maréchal de Hindenbourg et le général Ludendorff ont été rappelés à Berlin pour un conseil de la couronne. Il s'agit sans doute d'arrêter les dispositions à prendre vis-à-vis de la nouvelle attitude des Russes.

On sait qu'une délégation de l'Ukraine se trouve aussi à Brest-Litowsk. Elle y sera rejointe par une délégation de la Lituanie. On annonce qu'une entente est intervenue récemment à Berne entre des notabilités dirigeantes des deux pays, en vue d'une action commune et même d'une union fédérative. Cette entente poursuit un double but, celui de se dégager de l'influence allemande tout d'abord, et surtout celui d'échapper à une main-mise des Polonais sur la Lituanie et d'en dégager la Galicie orientale, que les affinités de race conduisent vers l'Ukraine. C'est pourquoi de même source on dément qu'une députation lituanienne autorisée se soit rendue à Varsovie pour négocier l'union de la Lituanie à la Pologne.

Les impériaux sont assez divisés devant ce mouvement. Les Allemands ne tiennent pas à la constitution d'une grande Pologne: ils seront donc favorables à la séparation de la Lituanie, en tant qu'ils en puissent profiter. Mais les Autrichiens, qui redoutent la perte de la Galicie orientale, voient sans plaisir aucun se constituer la république de l'Ukraine. Aussi les négociations de Brest-Litowsk entre les impériaux d'une part, les Lituaniens et les Ukrainiens de l'autre, seront-elles très curieuses à observer.

Au sujet des négociations de paix, la « Gazette de l'Allemagne du Nord » publie la mise au point suivante:

« Divers journaux du matin enregistrent une nouvelle d'après laquelle le chancelier de l'empire aurait convoqué lundi les chefs à une conférence d'un caractère strictement confidentiel.

» A ce que nous apprenons, une telle conférence n'a pas eu lieu chez le chancelier de l'Empire.

» D'autre part, une correspondance du « Lokal Anzeiger » relative aux négociations de Brest-Litowsk, émanant de milieux parlementres, reproduit l'assertion d'après laquelle les plénipotentiaires allemands se seraient écartés des directives qui leur avaient été données.

» Cette assertion n'est pas exacte. Pas plus au cours actuel que pour le cours futur des négociations, il ne saurait être question que les plénipotentiaires allemands poursuivent d'autres buts et exposent d'autres idées que ceux qui ont été exposés d'après les instructions reçues.»

*

Un grand changement va s'opérer dans les rapports de la Hongrie avec l'Autriche. Les gouvernements des deux pays négocient la séparation complète de l'armée autrichienne et de l'armée hongroise. Actuellement, il y a communauté entière dans l'organisation militaire austro-hongroise; l'état-major est unique et les troupes sont confondues. Les affaires militaires ressortissent à un ministère commun; il y a, cependant, un ministre de la défense nationale spécifiquement autrichien et un autre hongrois; en outre, la landwehr de chacun des deux pays (en hongrois: honved) a son commandement propre.

D'après le projet en discussion, l'armée hongroise serait tout à fait séparée de l'armée autrichienne et le ministère commun de la guerre cesserait d'exister. La Hongrie jouirait d'une pleine autonomie militaire.

Dans le cours de la guerre actuelle, alors que François-Joseph vivait encore, on avait fait aux Hongrois le plaisir de faire peindre sur les drapeaux les armes et les couleurs magyares, à côté de celles de l'Autriche, pour bien manifester l'égalité entre les deux moitiés de la monarchie. Mais la Hongrie ne se contente pas de cette satisfaction symbolique; elle pousse la revendication de l'égalité jusqu'à la séparation de biens.

SUISSE

Six patineurs noyés

En patinant sur le haut lac de Zurich, le jeune Jagob Haulte, 18 ans, fils du chef de gare de Lachen (Schwytz) et un élève du collège de Schwytz, Eugène Kessler, se sont noyés.

Un autre élève de ce collège a failli avoir le même sort. On n'a pas encore retrouvé les deux cadavres.

Non loin de Sursee, sur le lac de Sempach, quatre élèves de l'Ecole moyenne de Sursee sont tombés à l'eau, la glace s'étant rompue sous eux. Les corps n'ont pu encore être retrouvés.

Les bombes de Kallnach

L'état major de l'armée nous communique: « Le 6 janvier, à 6 h. 45 du matin, un aviateur qui n'a pas été vu, a jeté 5 bombes sur Kallnach. Personne n'est blessé; les dégâts matériels sont insignifiants.

» D'après les éclats retrouvés, il s'agirait de nouveau de bombes de provenance française ».

— On mande de Gléresse au « Bund » que l'on a entendu très distinctement, dimanche matin, vers 6 h. 40, le ronflement d'un avion qui se dirigeait à travers le lac de Bienne dans la direction de Hagneck-Frienisberg. Le bruit a été entendu sur la montagne de Diesse et l'appareil même a été aperçu depuis Prêles, tandis que dans le bas, le brouillard couvrait la vue. Il n'y avait qu'un seul avion. Bientôt après son passage, on entendit les détonations de Kallnach.

On communique au même journal, que, dans la matinée de dimanche, 9 bombes ont été lancées sur la ville de Fribourg-en-Brisgau. Les premières, à 4 heures, les autres à 5 heures, de sorte que ce raid pourrait être en rapport avec les bombes de Kallnach.

De nombreux journaux suisses expriment leur indignation de ce que les promesses qui nous sont faites — et répétées — par nos voisins en ce qui concerne les avions de guerre, ne sont pas tenues. Jamais nous n'avons cru, comme on l'a fait ici et là à l'origine, à l'intention de nous être désagréable ou de nous intimider, mais il semble bien aussi qu'on ne prenne pas suffisamment de précautions pour nous préserver d'erreurs dont cette dernière aurait pu être la plus grave. Le train contenant des artilleurs de la 1re division a été exposé à une véritable catastrophe. Il était parti depuis une minute quand les bombes sont tombées près de la gare.

Si cela continue, un jour ou l'autre, le hasard sera moins bienveillant, et nous pourrons avoir à déplorer des cas de mort.

Les aviateurs opérant tout près de chez nous devraient avoir pour règle absolue de ne jamais lancer de bombes quand ils ont le moindre doute sur les lieux au-dessus desquels ils planent. C'est faire preuve d'une insouciance extraordinaire que de jeter des bombes quand il fait nuit noire et qu'on se sait à proximité de la frontière suisse.

Les uniformes d'officiers

On sait que le général a publié un ordre pour sévir contre la « fantaisie » dans l'uniforme des officiers. Il exige que l'on s'en tienne strictement au règlement et aux prescriptions et recommande aux supérieurs de donner le bon exemple à leurs subordonnés. Les jeunes officiers, qui, après abservations faites, continueront à se permettre des infractions à la tenue réglementaire, seront punis.

D'autre part, on fait au « Démocrate » de Delémont, l'observation parfaitement juste ci-après:

A propos de l'affaire d'espionnage Schrœter, il conviendrait peut-être — non pour atténuer la gravité de la faute commise, mais pour en tirer des enseignements — d'examiner quelle était la situation pécuniaire du coupable. Car c'est un fait notoire que, en raison de la nécessité de renouveler fréquemment les uniformes, nos officiers subalternes rengagés sont dans l'impossibilité de s'en tirer et s'endettent. Il y a là une situation anormale sur laquelle il convient d'attirer l'attention des pouvoirs publics. La Confédération, qui vient de voter cinquante-cinq millions d'allocations de renchérissement pour son personnel civil, pourrait, nous semble-t-il, examiner sérieusement s'il ne conviendrait pas d'accorder à tout officier, ayant fait dix-huit mois de service un uniforme d'arsenal... à l'ordonnance. Ce ne serait que justice.

La succession du colonel Audéoud

Nos autorités militaires ne semblent pas pressées de procéder au choix du remplaçant du colonel Audéoud. Pour des raisons d'opportunité, elles estiment qu'il n'y a pas lieu pour le moment de nommer un troisième commandant de corps d'armée.

Dans les cercles militaires bien informés, les candidats qui ont le plus de chance de succéder au colonel Audéoud sont le colonel Bornand, commandant de la première division et le colonel Schmid, commandant de la quatrième division, le plus ancien des divisionnaires.

Mort de froid

Ona trouvé en pleine campagne, près de Derendingen, le corps du journalier Rudolphe Hofer, 87 ans, de Battenhausen, ancien pensionnaire de l'asile des pauvres de Dettenbuhl, d'où il s'était évadé. Le malheureux est tombé dans les champs où il est mort gelé.

Drame sur le lac de Bienne

Le lac de Bienne est recouvert de glace depuis samedi. Grâce à un trafic presque ininterrompu pendant la nuit de samedi à dimanche, le bateau a pu circuler, mais non sans avarie. Dimanche après midi un grand nombre de patineurs prenaient déjà leurs ébats sur la glace bien jolie. Les plus prudents suivaient le bord, mais de plus audacieux s'aventurèrent jusqu'au milieu du lac.

Vers cinq heures, à la Poissine (côté de Landeron), trois de ces téméraires s'avançaient gaiement, lorsque le jeune G., 19 ans, disparut subitement à une centaine de mètres du bord. Bon nageur, il put se maintenir à la surface, criant au secours de toutes ses forces. Cinq minutes après, deux camarades allèrent à son secours avec une échelle, malheureusement trop courte. Ils durent rebrousser chemin après avoir lancé une échelle au jeune G., qui s'y accrocha.

Pendant ce temps, deux autres échelles arrivèrent, munies de cordes. Trois courageux jeunes gens s'aventurèrent sur la glace et arrivèrent tout près de G. Mais tous les efforts furent vains, car le jeune G., épuisé par de longs efforts, et, bien qu'accroché à l'échelle, était incapable de se hisser dessus. Tout violet, n'en pouvant plus, il cria: « Au revoir!» et coula. Ce fut une minute d'indescriptible angoisse pour la foule accourue et impuissante, parmi laquelle se trouvaient les parents du jeune G.

Les usines de munitions renvoient les ouvriers

Les usines de munitions du canton de Genève viennent de licencier plus d'un millier d'ouvriers. Serait-ce un symptôme de paix prochaine?

De la « Tribune de Lausanne »: On apprend, à propos des ouvriers congédiés aux usines de munitions du canton de Genève, que le Conseil d'Etat avait constitué une caisse de prévoyance pour l'industrie de guerre, aux termes d'une loi votée par le Conseil d'Etat.

Or, d'après les renseignements que nous avons obtenus, cette caisse de secours ne pourra venir en aide aux ouvriers congédiés, car la loi qui l'a créée, prévoit qu'elle ne pourra fonctionner qu'après la cessation complète des hostilités et après que les commandes de munitions auront complètement cessé.

Le nombre des ouvriers et ouvrières travaillant aux munitions dans le canton de Genève s'élève maintenant à 10,000; il y en aurait actuellement un cinquième de congédiés.

Achats de blé

Une information de l'Agenzia Americana confirme que la Suisse a fait l'acquisition en Argentine de cent mille tonnes de céréales. La difficulté d'obtenir le frêt nécessaire ne permet pas d'indiquer à quel moment cette marchandise pourra être transportée en Suisse.

Dans la diplomatie

— Dans des milieux ordinairement bien informés, on fait prévoir que le marquis Paulucci di Calboli, ministre d'Italie en Suisse, qui se trouve absent depuis quelque temps, ne conservera plus longtemps son poste à Berne. Il est possible, dit-on, que le successeur soit choisi en la personne du marquis de Durazzo premier secrétaire de la légation, qui est un diplomate de toute première valeur.

— Le Conseil fédéral n'a reçu aucune notification officielle de la part du gouvernement maximaliste russe, concernant la nomination d'un agent diplomatique russe, M. Karpinski, en Suisse. Toutefois, la légation suisse à Petrograd a informé le Département politique de la nomination survenue, indiquant Berne, et non Genève, comme résidence de l'agent nommé, qui exercera la police des passeports. M. Karpinski se trouve, paraît-il, à Zurich, où il s'est occupé, de concert avec M. le conseiller national Platten, du rapatriement des émigrés russes.

Le labeur de la terre

Par les vignes jaunes et vertes, où des pêchers arrondissaient leur feuillage, les vendangeurs ont travaillé.

Corbeilles lourdes de grappes, brantes qui débordent. Ce travail était joyeux et grave sous le ciel clair. Et pourtant ce n'était pas l'insouciance et les rires habituels. Vendanges faites par ces temps de guerre, par ces temps difficiles. Comme d'ordinaire, les pressoirs ont gémi, tard dans la nuit. Le flot doré a coulé dans la cuve. Un « crésus » rougeoyait dans l'ombre et l'odeur puissante flottait dans le soir tiède.

Mon village était calme, presque recueilli. Et l'automne m'a paru soucieux. Soucieux les grands marronniers qui roussissaient déjà. Soucieux ce haut cyprès, à côté de l'église. Soucieux ce chemin qui tourne, et s'en va vers le lac.

Naguère, quels cris de joie, quels rires, quelle rustique et vive bacchanale, à l'époque des vendanges! Sous le ciel rouge, l'abondance venait dans la main des hommes, le cellier s'emplissait. On n'avait pas d'arrière pensée. On n'avait pas de crainte. On souriait à la vie et on dansait sous les ormeaux.

A présent, c'est une lutte âpre. Une lutte conte contre la terre, pied à pied. Pour avoir du blé, pour avoir du vin, pour avoir de la houille. On creuse des mines, on sème davantage. Toutes les forces des hommes se tournent vers la terre maternelle. Comme autrefois on doit tirer de son sol tout ce qu'il faut pour vivre. Pour subsister. Pour durer.

Spectacle émouvant que celui de traverser la campagne au moment des moissons, et de voir hooler à l'infini, les beaux blés dorés de chez nous. Ailleurs, on arrache de la tourbe. Jusque sur les montagnes. J'en ai vu des centaines et des centaines de cubes, noirs, séchés au soleil, à l'Oberalppass.

Dans les villes, trop souvent on entend dire: « Les paysans prennent leur revanche, ils gagnent de l'argent. » Alors quoi? On travaillerait de toutes ses forces à nourrir le pays, on serait, la bêche à la main depuis l'aube jusqu'à la nuit, et on ne nous en saurait pas gré? On nous reprocherait de gagner notre vie? Tout cet effort, dont dépend la vie de tout un peuple, combien sont-ils à l'accomplir? Et, pris tout le temps par le service, ce n'est pas facile. Vous qui lisez votre journal, qui allez à votre bureau, qui vivez pour vous-même, savez-vous le travail qu'il y a, pour un seul champ de blé?

A côté de la grande activité des usines de munitions, à côté de ces fortunes rapides, acquises pour et par une œuvre de mort, à côté de cette activité satanique, il y a l'humble et auguste labeur des champs. On essaie des tracteurs automobiles, on s'efforce. On travaille. On bêche son champ. Comme d'habitude. Comme toujours. Avec les mêmes gestes qu'il y a mille ans. Oeuvre de vie pour la vie. Oeuvre belle et lumineuse au soleil des saisons aérée par les quatre vents, glorifiée d'aurore ou de crépuscule.

Dans ces temps de guerre et d'angoisse, dans ces temps de convoitises effrénées, de formidables égoïsmes, pendant que ceux des villes s'insultent, ou qu'ils rusent, ou qu'ils poursuivent âprement leur intérêt, combien le travail des paysans est réconfortant, quelle paix et quelle noblesse dans les grands horizons de mon pays.

Mais, là-bas, dans la brume dorée des fins de journée, une longue cheminée rouge crache une fumée épaisse et huileuse, comme une menace. Et c'est pour cela que les vendanges cette année, ont été graves et comme soucieuses.

Gabriel Hermance.

CANTON DU VALAIS

Pour Euseigne

Liste des dons parvenus au Comité de Secours aux incendiés d'Eusègne.

M. Jules Tissières, conseiller national, Martigny	Fr.	50.—
Société « la Dixence » par M. A. Boucher, ingénieur, Prilly		1000.—
M. l'abbé Anthonioz, prof. Sion		20.—
MM. Petitpierre fils & Cie, Neuchâtel		20.—
M. Gaspard Emile Spörri, Bäretswil, Zurich		100.—
Internés français de Spiez, par la « Berner Wochenblatt »		93.—
Collecte du jour de l'an à l'église de St-Léonard, par M. Tabin, curé		75.—
Anonyme, Schwytz		5.—
M. Maxime Reymond, rédacteur Lausanne		10.—
Sté de musique « la Montagnarde » Château-d'Oex		80.—
M. et Mme Eug. Bourquin, Lausanne		10.—
MM. Frères Pelissier, St-Maurice		50.—
M. Jos. de Chastonay, avocat, Sierre		30.—
M. J. Moreillon, pasteur, Tour de Peilz		5.—
Union instrumentale de Bex		160.—
M. Barras Barth. Rd. curé, Ollon		200.—
M. Joseph Dornig, la Souste		2.—
Anonyme, Lucerne		5.—
Caisse d'assurance-maladie le «Grutli», section de Sion		41.—
Conseil communal d'Yverdon		100.—
Club alpin d'Yverdon		60.65
M. B. Friberg, Belvédère, Leysin		20.—
M. C. Delessert, de la part de petits amis, Lausanne		5.—

Améliorations foncières

Un subside de 28,000 fr., soit du 60% des frais, est alloué au canton du Valais pour l'établissement de rideaux protecteurs dans la plaine du Rhône, sur le territoire de la commune de Saillon.

Forces hydrauliques

Une grande partie des forces hydrauliques du Rhône sont déjà concédées et mises en exploitation. Il restait cependant une force importante dans la partie du Rhône en amont de Fiesch. Nous venons d'apprendre que cette concession a été accordée à M. Evéquoz avocat à Sion, agissant pour un consortium.

Concession refusée

L'assemblée primaire de Nendaz a rejeté dimanche, à 23 voix de majorité sur 530 votants, la concession à M. Stächlin, des eaux supérieures de la Printze.

Ce résultat négatif est dû à notre système d'irrigation. La Printze alimente 7 grands bisses d'environ 100 km. de développement; sur la rive droite, le bisse de Baar-Arvilard, le plus ancien 1453 m., et ceux de Salins et de Vex. A gauche, les bisses d'en-Bas, du Milieu, le Vieux et celui de Saxon (le plus long du pays, près de 30 km.) Ces bisses font la fertilité de notre territoire; les frais annuels de ces bisses locaux varient de 10 à 50 ct. à l'heure. Le Nendard, qui aime ses aises, se soucie fort peu de l'arrosage nocturne mais il est excessivement jaloux de la quantité et de la bonté de son eau. Ce sont les inquiétudes que la concession a provoquées à ce sujet qui ont motivé le rejet et qui ont aussi couvert toutes les jalousies et tous les mécontents.

FAITS DIVERS

† M. Louis Délez

On annonce la mort à Salvan, à l'âge de 92 ans, de M. Louis Délez, connu sous le nom de juge Délez, ancien député et pendant 52 ans juge de la commune de Salvan.

Tombé du train

Un vieillard nommé Lucien Duchâtel, évacué des environs de Cambrai, est tombé, jeudi soir entre le Bouveret et St-Gingolph, du train des rapatriés partant du Bouveret à 4 h. 30. Il a été relevé par un passant. Il portait une blessure à la tête. Après avoir reçu des soins à St.-Gingolph il a été conduit en automobile à Evian. Sa blessure ne paraît pas grave et le le pauvre vieux ne gagnera qu'un souvenir douloureux de son long voyage.

Au guichet postal

Entendu à un guichet de poste, — ce n'est pas à Sion — où un client venait d'acheter une carte de 7 centimes... et demi.

— Je veux ma monnaie...

— Nous n'en avons pas...

— Vous devriez en avoir.

— Voulez-vous que je coupe une pièce de cinq centimes en deux?

Le client a rendu la carte en traitant l'employé de... fonctionnaire fédéral.

Sera-t-il poursuivi?...

Mais Monsieur Forrer qu'avez-vous fait là?

Accident

Un ouvrier des usines de la Lonza à Viège a eu une main en partie arrachée par une machine. Il a été transporté à l'hôpital de Sierre où l'on a procédé à l'amputation de la main.

Les chemins de fer

Le service de l'exploitation des C. F. F. dans une séance tenue mardi à Berne s'est prononcé en principe pour la suppression des trains après neuf heures du soir, de cette façon, toutes les gares seraient fermées à cette heure.

Il n'a pris aucune décision en ce qui concerne la marche des trains le dimanche.

Le temps qu'il fait

Le temps a subi ces derniers jours toutes les variations possibles, déroutant par leur rapidité les prévisions des observatoires météorologiques.

La station météorologique de Zurich annonçait hier de toutes les régions des Alpes des tempêtes du sud-ouest où la temparutre est montée à zéro degré. La pluie est tombée dans de nombreuses régions, surtout dans le nord et dans l'ouest.

Elle ajoutait:

« Le relèvement rapide de la température

est considéré comme un véritable bonheur par les entreprises électriques qui commençaient à manquer de force par suite du manque d'eau. Leur situation devenait de plus en plus critique d'autant plus qu'il leur etait interdit d'utiliser les réserves de vapeur en ce moment.»

Hélàs! ce relèvement de température n'a pas duré. D'après de nouveaux renseignements parvenus à la Station météorologique mardi soir, la situation atmosphérique se modifie et le froid reprend d'une façon sensible.

Dans le nord, notamment au Danemark et en Suède, des tempêtes de neige accompagnées de vents violents du nord sévissent. La température en Suède est descendue ce matin à 32 degrés au-dessous de zéro. Les vents du nord amèneront rapidement le froid vers le centre de l'Europe.

Chronique sédunoise

A propos des cartes de fromage

Notre entrefilet concernant la ration infime de fromage distribuée aux Sédunois n'a pas été au goût des personnes chargées de pourvoir au ravitaillement. Nous en sommes fort contristés; mais nous ne pouvions nous dérober aux demandes qui nous étaient faites de signaler la chose au public. On nous répond que nous devrions nous occuper nous-mêmes de commander du fromage pour la population; cela est tout simplement ridicule. Il y a des fonctionnaires qui sont rémunérés pour cette mission et ce n'est pas de notre faute s'ils ont été moins prévoyants ou moins habiles qu'ailleurs.

PETITES NOUVELLES

Une aventure romanesque

M. Pierre Giraud, employé des postes, avait dérobé au service des chargements une somme totale de 404,830 francs. C'est pourquoi, il comparaissait l'autre jour devant la cour d'assises de la Seine. Son cas était grave; mais l'accusé avait à son actif une belle conduite pendant la guerre. Il était décoré de la médaille militaire et, de plus, il était le héros d'une aventure dont un écrivain belge M. Fonson, s'était inspiré pour un épisode de son roman, le « Sergent Beulemans ». Engagé volontaire, blessé grièvement à Charleroi M. Pierre Giraud était resté inanimé sur le champ de bataille. Des soldats allemands l'avaient d'abord dévalisé. Un industriel de Charleroi, venu en automobile pour ramasser les blessés, l'avait aperçu et fait transporter à l'hôpital.

Il avait été soigné par la fille de l'industriel, infirmière volontaire. Au bout de plusieurs semaines, il n'était pas guéri, mais il voulut toutefois s'évader. Il s'enferma dans un cercueil qui se trouvait à la morgue de l'hôpital et que son infirmière fit porter dans un endroit sûr. Elle avait choisi comme le meilleur des abris le domicile de l'industriel.

Pierre Giraud put quitter la Belgique, passer en Angleterre et revenir en France, où il épousa sa bienfaitrice. Puis réintégrant dans ses fonctions d'employé des postes, il commit les fautes qui lui sont reprochées, qu'il avoua en restituant le produit du vol, moins dix mille francs. Il expliqua qu'il n'avait pu résister à l'obsession de rendre à sa femme, jadis riche, le confort dont l'invasion allemande l'avait privée.

L'ancienne infirmière est venue réclamer son mari. Le romancier belge a raconté l'aventure dont il s'était fait l'écho dans son livre.

Après un verdict indulgent du jury, la cour a condamné Pierre Giraud à cinq ans de prison avec application de la loi de sursis.

Nouvelles de Russie

Communiquées par l'Agence de presse russe.

Une personnalité, qui touche de près au frères de l'ex-tsar, le grand-duc Michel Alexandrowitch, communique à la presse russe que le grand-duc, en faveur duquel on sait que l'empereur Nicolas II avait, en son temps, abdiqué, a renoncé à toute activité politique.

Aujourd'hui il remercie le ciel de lui avoir inspiré la résolution de renoncer à la couronne, car il est impossible d'administrer un Etat dans les conditions qui ont été créées en Russie. Michel Alexandrowitch n'acceptera pas dans quelle circonstance que ce soit, de monter sur le trône.

— La suppression de tous les insignes de grades militaires a provoqué un vif mécontentement dans la garnison de Petrograd. Les possesseurs de la croix de St-Georges sont particulièrement irrités. Ils déclarent qu'à aucun prix ils ne se dessaisiront de cet insigne de leur vaillance.

— On annonce de source diplomatique autorisée au « Nach Viek » (autrefois le «Rietch») que les gouvernements alliés, indépendamment de leur opinion sur une paix séparée, protesteront en tout cas contre le fait que des prisonniers de guerre ennemis valides pourraient être relâchés. L'Entente verrait dans cette libération des prisonniers austro-allemands un acte hostile du gouvernement russe.

— Le nombre de gardes rouges tués à Rostov sur le Don lors de l'occupation de la ville par les Cosaques de Kalédine dépasse le millier. Les pertes des Cosaques s'élèvent à 150 hommes. L'entrée de Kaledine à Rostov a eu des allures de triomphe. Il a été frénétiquement acclamé par l'immense majorité de la population.

— Le gouvernement maximaliste veut accorder aux soldats le droit d'élire, de confirmer et de dégrader leurs supérieurs. Tous les insignes des grades militaires et les décorations ont été supprimés.

— L'ambassade britannique à Pétrograd dément le bruit suivant lequel l'organisation militaire tchèque en Russie est entretenue aux frais de l'Angleterre.

— Les prisonniers de guerre allemands et autrichiens déambulent en flâneurs insouciants et gais, dans les rues de la capitale russe. Les prisonniers de guerre employés, près de Tesno, à la construction d'une voie ferrée ont abandonné leur travail et se livrent à des exercices militaires.

Ces prisonniers ont déclaré à la population des environs qu'ils devaient pratiquer un entraînement militaire parce que leur patrie pourrait bien avoir encore besoin d'eux. Les maximalistes ferment les yeux. Mais ils font preuve de la plus large hospitalité à l'égard des négociateurs allemands à Petrograd. Ils ont fait expulser, dans les 24 heures, les hôtes russes de l'hôtel de Bristol uniquement pour mettre 45 chambres à la disposition des Allemands. Les Russes sont restés sans abri.

— Le ministre de la justice Stoutchka a été misa u désespoir par la grève générale de tous les employés du ministère. Il a convoqué les « saute-ruisseaux » du ministère et les a invités à soutenir le gouvernement du peuple et à déclarer qu'eux, leurs parents et leurs connaissances étaient prêts à diriger le ministère. Un garçon de courses, deux trottiers et galopins de 14 ans et au-dessus se sont laissés nommer employés du ministère de la justice avec un traitement d'environ 175 roubles par mois.

— Le ministre de l'instruction Lounatcharski a déclaré, il y a quelques jours que les maximalistes ne feraient valoir que sur le front germano-russe leurs prétentions à une paix sans annexion ni indemnité. Par contre quand ils auront mis fin à la guerre civile, ils ne concluront, à l'intérieur du pays, qu'une paix basée sur des annexions (ce qui vise les propriétaires du sol) et sur des indemnités de guerre (ce qui vise les capitalistes).

— Le ministre des affaires étrangères, le bolcheviki Trotzki a télégraphié aux représentants diplomatiques russes à l'étranger qu'ils devaient lui communiquer immédiatement les noms des fonctionnaires qui se déclarent disposés à continuer leur activité. A partir du 1er janvier 1918, le traitement des diplomates ne doit pas être inférieur à 250 roubles ni dépasser 500 roubles par mois. Les frais de représentation ne seront plus bonifiés. Au cas où ils ne se trouverait aucun fonctionnaires du ministère des affaires étrangères qui soit disposé à donner suite à son invitation, Trotzki somme les ambassades et les légations de remettre immédiatement leurs affaires aux fonctionnaires subalternes et aux courriers.

— Plusieurs divisions d'infanterie et de cavalerie ont voté des résolutions dans lesquelles l'activité de Lénine, de Trotzki et de Krilenko est sévèrement condamnée.

— Les comités directeurs de tous les partis socialistes de Petrograd et des soviets ont adressé aux bourgeois de Russie une proproclamation dans laquelle ils protestent énergiquement contre la paix séparée des bolcheviki.

« Seule une paix rapide il est vrai, mais durable peut offrir des garanties à l'indépendance économique et politique de la Russie et sauvegarder les intérêts de la révolution russe; une paix générale pourrait sauver la Russie d'une catastrophe politique et économique et la guerre civile. Cependant le gouvernement maximaliste a commencé des négociations de paix séparées sans attendre la Constituante et sans se placer sous le contrôle de l'opinion publique. La responsabilité en retombe exclusivement sur ce parti d'adeptes de la violence.

La guerre

Arrestation à Milan

On annonce l'arrestation du médecin-major Ferrari, conseiller municipal socialiste de Milan. Le docteur Ferrari est accusé d'avoir tenu des propos défaitistes à la dernière assemblée de l'université populaire.

La Finlande indépendante

L'indépendance de la Finlande a été reconnue par les gouvernements de Stockholm, de Paris, de Berlin et de Copenhague. De cette dernière ville, M. Gripenberg se rendra à Christiania où la reconnaissance par la Norvège de la Finlande comme Etat indépendant ne fait aucun doute. Il est difficile d'imaginer que Londres et Rome en agissent différemment de Paris et que Vienne refuse de suivre l'exemple de Berlin.

On peut donc d'ores et déjà considérer la Finlande comme le quatrième Etat du nord Scandinave par une minorité seulement de sa population (700,000 habitants d'origine suédoise contre 2 millions de Finnois), la Finlande est cependant beaucoup plus rapprochée de la Suède, et surtout de la Norvège par ses mœurs, sa culture, ses institutions et ses aspirations, qu'elle ne l'a jamais été de la Russie, même à l'époque d'Alexandre II, où le « grand-duc » était un souverain extrêmement populaire.

L'assassinat d'un général

L'agence de presse russe à Berne communique au sujet de l'assassinat du général Korovitchenko à Tachkent:

Le général Korovitchenko, qui avait été nommé par Kerenski commandant en chef en Asie centrale et qui vient d'être assassiné cruellement à Tachkent, était un avocat connu qui se rattachait au parti des socialistes populaires. Il avait été, en son temps, poursuivi en justice pour avoir signé la protestation contre le procès Beilis pour meurtre rituel. La foule corrompue par la démagogie maximaliste a lynché le général. Contre un prix de 30 kopeks on a laissé les sauvages énergumènes pénétrer dans la chambre pour cracher à la face du mourant étendu sur le parquet.

Les autorités locales, qui ne se sont pas opposées au meurtre, se composent de maximalistes avérés et de socialistes révolutionnaires de gauche.

Les Allemands en Belgique

On annonce d'Amsterdam à l'agence Reuter que, suivant le correspondant du « Telegraf » à Flessingue, 22 ouvriers dont 4 d'Anvers, 6 de Gand et un capitaine d'un navire hollandais ont été exécutés à Gand le 20 décembre sous l'inculpation d'espionnage; 3 autres ouvriers ont été condamnés à la prison. Un grand nombre de Belges ont été également condamnés; d'autres attendent d'être déportés.

Selon les « Nouvelles », Emile Steuving, employé des douanes à Malseyck, en Belgique a été condamné à mort et fusillé.

On apprend aussi que le Père van den Hout, supérieur des frères de la doctrine chrétienne de Malseyck a été condamné aux travaux forcés à perpétuité; 5 autres membres de cette congrégation ont été condamnés à un an de prison. Enfin, suivant l'« Echo belge », 36 personnes dont 2 prêtres ont été fusillés à Mons le mois dernier, sous prétexte d'espionnage.

Le gouvernement belge reçoit depuis quelques mois de très nombreuses requêtes sollicitant l'envoi en Suisse ou en France de personnes habitant la Belgique occupée ou les départements français envahis.

En vue de donner satisfaction aux intéressés, le ministère des affaires étrangères avait demandé au mois de juin dernier, par l'entremise du gouvernement espagnol, l'évacuation d'un certain nombre de femmes et d'enfants belges nominativement désignés: cette demande s'est heurtée à un refus du gouvernement allemand.

De même ont échoué dans ces derniers temps toutes les tentatives que la légation d'Espagne à Bruxelles a bien voulu faire, à la demande du gouvernement belge, en vue d'obtenir des passeports, même pour des personnes dont l'état de santé exigeait une cure en Suisse ou un changement de climat.

A son vif regret, le gouvernement belge n'es tdonc pas en mesure d'obtenir l'envoi en France ou en Suisse de sujets belges habitant les territoires occupés par l'ennemi, et il est par conséquent inutile de lui adresser des requêtes dans ce but.

Les Allemands désertent

L'Amirauté anglaise a reçu un radiotélégramme russe annonçant que des déserteurs allemands déclarent que les soldats, jusqu'à 35 ans, sont retirés du front russe et centralisés à Kowno et à Vilna, pour créer de nouvelles formations à destination du front occidental, contrairement à l'accord de l'armistice. Cette mesure irrite les soldats allemands, qui déclarent qu'aller sur le front occidental signifie aller à la boucherie. Ils désertent en sautant des trains.

25,000 soldats allemands de la région de l'est de Kowno se sont révoltés. L'autorité militaire est impuissante; elle tâche de couper les vivres.

En Alsace

En quelques semaines, le tribunal d'instruction de la landwehr de Sarrebruck a publié une douzaine de listes de poursuites contre des Alsaciens-Lorrains accusés de désertion et suspectés de haute trahison. La fortune entière de ces derniers a été saisie.

Le nombre de ces Alsaciens-Lorrains poursuivis s'élève, d'après des données officielles à 278, en six semaines.

D'autre part, le conseil de guerre de Strasbourg a condamné à trois semaines de prison une jeune fille qui s'était permis de protester contre les travaux forcés auxquels des jeunes filles mineures sont soumises sur le front. Des chansons françaises ont valu un mois de prison à un ouvrier qui les chanta à l'usine.

Perquisitions chez Caillaux

On aurait, dit l'« Echo de Paris », perquisitionné chez M. Caillaux, ancien président du conseil, rue Alphonse-de-Neuville. Cette opération, tout à fait normale en l'état actuel de l'enquête de l'instruction, n'eut pas l'heur de plaire à M. Caillaux — qui avait peut-être oublié qu'il était inculpé — et le dialogue suivant s'engagea:

— Mon capitaine, je proteste; il est illégal de perquisitionner chez un ancien président du conseil.

— Les perquisitions sont légales chez tous les inculpés.

Il faut connaître le capitaine Bouchardon, son attitude en apparence nonchalante, son sourire courtois, mais impénétrable et l'ironie de sa voix, pour juger de l'effet produit sur son irascible interlocuteur.

Le capitaine-rapporteur a toute la patience nécessaire pour amener M. Caillaux à s'expliquer quand il le faudra; c'est avec une exquise courtoisie qu'il subira ses sursauts de colère, qu'il les calmera et ramènera le politicien sur le domaine qu'il aura choisi.

Et plus d'une fois, M. Caillaux se retirera en prononçant rageusement comme dernièrement:

— Mes respects, monsieur Bouchardon, mes respects.

DERNIERE HEURE

Les dangers du patinage

NEUVEVILLE, 9. — Près de Neuveville, un jeune homme de 17 ans et demi, Serge Glasson, s'est noyé, la glace ayant cédé sous ses pieds. Très bon nageur et vigoureux, le jeune homme réussit à se maintenir un certain temps à la surface, mais toutes les tentatives faites pour le retirer échouèrent. Ce n'est que le jour suivant qu'un pêcheur est parvenu à l'endroit de l'accident. Il a retrouvé le cadavre du malheureux accroché à une échelle qu'on lui avait lancée.

Au Parlement français

PARIS, 9. — Les Chambres ont repris leurs séances.

Les doyens d'âge ont prononcé de vibrants discours, réclamant la restitution de l'Alsace-Lorraine. Ils ont rappelé les paroles de M. Lloyd George, qui est l'interprète de la conscience humaine quand il a déclaré que l'Angleterre soutiendra jusqu'à la mort la démocratie française dans ses demandes de revision de la grande injustice commise en 1871. Ils ont fait appel à l'union sacrée pour continuer la lutte.

M. Deschanel a été réélu président de la Chambre. Les quatre vice-présidents sortants sont réélus.

Sur le front français

PARIS, 8. — Du ministère de la guerre, officiel:

En Champagne, nous avons repoussé une tentative ennemie sur un de nos petits postes à l'est du Téton. Lutte d'artillerie assez vive dans les secteurs d'Avocourt et Bezonvaux.

En Wœvre, dans la région au nord de Seicheprey, nous avons exécuté un large coup de main qui a parfaitement réussi. Nos détachements ont pénétré, sur un front de quinze cent mètres environ, dans la position allemande, dont les défenses ont été bouleversées et les abris détruits. Conformément aux ordres reçus, nos troupes sont ensuite revenues dans leurs lignes, ramenant cent cinquante prisonniers environ, et un certain nombre de mitrailleuses et de lance-bombes.

Prime à nos abonnés

Malgré le renchérissement exagéré du papier, le « Journal et Feuille d'Avis » est heureux de pouvoir offrir en prime à ses abonnés anciens et nouveaux, comme ces dernièresa nnées, le volume si utile

LE MEDECIN DES PAUVRES

au prix exceptionnel de 1 fr. 50 au lieu de 3 fr. 75 qu'il coûte en librairie.

Le « Médecin des Pauvres » contient environ 2000 recettes d'un usage courant qui rendront de grands services dans les familles.

Le Papillon

Un abonnement au « Papillon », journal humoristique de la famille genevoise, est un cadeau que les enfants comme les grandes personnes savent apprécier. Le premier numéro de la trentième années de son existence, contient d'amusantes caricatures d'Evert van Muyden, de Hayward, de Clément et tant d'autres collaborateurs spirituels. Le « Papillon» n'a pas augmenté le prix de son abonnement.

A LOUER

un grand local et une chambre meublée.

S'adresser au magasin Vve Guntensperger, SION.

Feuilleton de la « Feuille d'Avis » (N° 10)

Pignon sur rue

VIII

Max Aubrel se préparait à rouler sa vingtième cigarette quand, une fantaisie lui passant par l'esprit, il se leva brusquement, traversa son atelier et, dénouant les liens d'un carton à dessin bourré d'aquarelles, il en prit une, la regarda un moment et se mit à rire en disant:

— Cette fois-ci, je crois que ça y est!

Il lança le carton dans un coin et les mains derrière le dos, se mit à arpenter la pièce dans tous les sens.

Max Aubrel avait vingt-huit ans; il était riche et indépendant. Ses parents, mort très jeunes, lui avaient légué une solide fortune qu'il avait à peine écornée, car c'était un dilettante et non point un viveur. Il avait lu Ruskin et poussait à tel point le culte de l'harmonie qu'il portait uniquement son nom patronymique, jugeant que le mot :« Max », suivi de la particule ,produisait à l'oreille un effet déplaisant.

— Ma femme aura le droit, disait-il volonters, de faire graver sur ses cartes: vicomtesse de Marlière. Mais quelle idée ont eue mes parents lorsqu'ils m'ont fait baptiser Max. Max de Marlière! C'est antieuphonique au suprême degré. On ne saurait penser à tout:

Lui pensait à tout et ce n'était pas un des traits les moins singuliers de sa nature que le mélange de goûts artistes et de sens pratique qui se remarquait chez lui.

La visite que Mme de Noizay, accompagnée de sa nièce fit à l'atelier de Max les intéressa vivement:

— Maintenant que nous avons examiné très bien... presque trop bien vos collections d'aquarelles, il est temps de prendre congé de vous, dit Mlle d'Alban.

— Pas encore, supplia le jeune homme.

Il cherchait toujours à lire sur le visage de Françoise, mais la jeune fille demeurait impénétrable.

Par la fenêtre ouverte, le grondement sourd montait toujours. Parfois une voix aiguë dominait le tumulte annonçant les violettes, les belles violettes de Parme... Avant d'aller mourir peu de jours après sur des tombes, les petites fleurs s'épanouissaient à l'éventaire des bouquetières. Leur parfum remplissait l'air.

— C'est joli, les violettes! murmura soudain Françoise, presque malgré elle.

Elle avait à peine achevé sa phrase qu'elle s'aperçut que Max n'était plus auprès d'elle.

— Est-ce que notre hôte perd la tête? demanda Mme de Noizay.

Penchée sur le balcon elle vit le jeune homme traverser la chaussée pour aller dévaliser une corbeille. Il remonta chargé d'une moisson parfumée qu'il déposa entre les mains de ses visiteuses.

— C'est trop, mon pauvre ami, c'est trop, fit en riant Mme de Noizay, j'accepte seulement ce bouquet pour moi et celui-ci pour Françoise.

Mlle d'Alban reçut le présent en souriant et le glissa dans sa ceinture. Un sentiment inconnu et très doux l'envahissait. De tous les soins dont Max l'avait entourée depuis leur première rencontre, aucun ne l'avait touchée comme l'acte si simple qu'il venait d'accomplir. Crainte, rancune, effroi, se dissipèrent. Pendant quelques instants, elle cessa d'être la jolie Dame Blanche de légende pour devenir une vraie jeune fille naïvement confiante dans l'avenir.

Le jeune homme devina, sans peine le travail intérieur qui se faisait chez Françoise. Son visage inquiet s'éclaira. Allons! son espoir s'affirmait... Avec l'aide de Mme de Noizay, il arriverait à conquérir le cœur de la petite princesse. En prenant congé de la jeune fille il lui serra la main si longuement qu'elle rougit et pour faire diversion, elle menaça de son bouquet le Brahma qui lui tendait toujours ses doigts difformes.

— Prenez garde! dit Max.

Elle se mit à rire et les notes perlées s'égrenèrent dans le silence de l'atelier. M. Aubrel fit écho, mais le Brahma conserva son air d'ironie sceptique et méchante.

Croyez-vous aux augures, Mademoiselle d'Alban?...

IX —

Debout devant la haute glace, Françoise d'Alban se regarde avec un peu d'étonnement. Elle a vraiment quelque peine à reconnaître dans la jolie personne qui lui sourit la grande enfant rêveuse qui s'accoudait, il y a six semaines, à côté de Brigitte de Gertel au parapet de la terrasse de Châtelnay.

La métamorphose est si complète au physique comme au moral qu'elle cherche malgré elle l'autre Françoise dans un coin de la chambre, puis elle pousse un soupir très léger .C'est le « De Profundis » de cette Françoise défunte, qu'elle regrette peut-être, sans en être bien sûre.

Mme de Noizay et Olivier paraissent ravis de sa transformation; Brigitte en serait peut-être fâchée... Brigitte!... Mon Dieu! comme elle est loin! Françoise pense avec un léger remords, que, durant ces dernières semaines, elle a fort négligé sa correspondance et, en particulier, elle a très peu écrit à sa meilleure amie. Elle ne se rend pas très bien compte des raisons de sa négligence. Peut-être lui a-t-il semblé difficile de dire à Brigitte tout ce qu'elle pense. Peut-être a-t-elle craint de manquer de sincérité et de confiance en taisant une partie de ses pensées. Si Mlle de Gertel était là, ce serait différent. En sa présence les confidences s'échapperaient d'elles-mêmes. Des confidences?... En vérité, Françoise a-t-elle tant de secrets au fond du cœur? Elle se sent devenir toute rouge et cache son visage entre ses mains. Pourrait-elle feindre d'ignorer que son changement date de certaine visite à l'atelier de Max. Il lui a semblé ce jour-là, qu'un horizon nouveau s'ouvrait à ses espoirs, horizon aussi éblouissant que le panorama entrevu du balcon, mais trop délicieux pour qu'elle ait ce mouvement de recul et d'effroi qui jadis amusait Brigitte. De quoi aurait-elle peur?... Naguère l'avenir l'effrayait... maintenant, l'avenir s'appelle Max Aubrel...

Elle ferme les yeux pour mieux garder son rêve. La pensée d'être aimée par Max lui semble infiniment douce. Pourtant elle s'étonne de le connaître si peu. Il parle assez rarement de lui-même. Elle sait pourtant qu'il est orphelin et a été mis de très bonne heure au collège. Il se vante d'avoir pu très jeune « vivre sa vie » sans être ligotté par les liens étroits du traditionnalisme de caste et de famille. Est-il sincère? Veut-il par un orgueil mal compris éviter qu'on plaigne son enfance isolée? Françoise ne sait à peu près rien de ses convictions religieuses, de la façon dont il envisage la vie. Mais elle veut croire en lui parce qu'il incarne le rêve sentimental et imprécis qui flottait depuis longtemps tout au fond d'elle-même, parce qu'il a éveillé son cœur jusque là endormi. Elle garde dans un coffret son bouquet de violettes, et dans sa mémoire les paroles qu'il a dites d'une voix caressante:

— Le bonheur est une fleur précieuse sur laquelle il ne faut pas jeter d'ombre.

Françoise veut être heureuse. Elle le veut à tout prix et elle se grise de sa volonté. La tranquille Françoise a des accès de folle gaieté. Elle chante et rit sans bien savoir pourquoi, et s'inquiète quelquefois à l'idée que son secret peut se lire dans ses yeux.

Aujourd'hui, elle est d'autant plus inquiète que le baron de Thouaris, revenu depuis peu de Châtelnay, doit lui apporter des nouvelles de son père, de Brigitte et de Mlle de Mauvert. Malgré la joie qu'elle ressent à l'idée de parler des chers absents, elle redoute si fort le scalpel du vieillard qu'elle retarde malgré elle le moment de se trouver en sa présence.

Il faut pourtant qu'elle s'exécute... Par bonheur il y a déjà plusieurs personnes chez sa tante et elle n'a pas à subir le tête-à-tête redouté.

M. de Thouaris est engagé avec Sybille de Nouans dans une conversation qui semble l'intéresser vivement. A l'approche de Françoise la jeune fille lève la tête et sourit.

Pourquoi souffrir ?
alors que la
Lotion Hollandaise
préparée par le **Dr A. Imer**
(Place de l'Ours, LAUSANNE)
Pharmacie Nationale — Marque déposée
prévient et guérit les engelures, crevasses, etc., d'une façon absolument sûre. En vente dans toutes les pharmacies.
Analyses — Flacons 0,60, 1,75 et 3 fr. — Tisanes

Cyprin
du Dr B. STUDER à Berne
Remède reconnu le meilleur contre la **coqueluche, l'asthme** les **affections du larynx** et des **bronches**
Le Flacon Fr. 3,50 — Toutes Pharmacies
Dépôt Général : PHARMACIE STUDER, BERNE

Guérison de l'anémie en 10 jours
par la
LIQUEUR TONIQUE DU Dr MARCHAL
à base de Quina-Cola-Coca et des glycérophosphates de chaux, soude et fer.
Grâce à son emploi, on voit disparaître rapidement tous les états de langueur, d'amaigrissement et d'épuisement nerveux. — SUCCES GARANTI.
Prix: 1 flacon Fr. 5.—; 1 double flacon Fr. 9.— (cure complète); rendu franco de port et d'emballage à domicile.
Adressez-vous directement au dépôt général pour la Suisse:
Pharmacie du Jura, Dr. A. Bæhler & Cie Bienne

IMPRIMERIE GESSLER
RUE DE LA DENT-BLANCHE — SION

ACTIONS	STATUTS
FACTURES	JOURNAUX
BROCHURES	» AFFICHES
CATALOGUES	PROGRAMMES
Cartes d'adresses	Têtes de lettres
Memorandums »	» » » Circulaires
Enveloppes » » »	» » » Faire-part
Registres » » » »	» » » » Tableaux
Chèques - Traites	Cartes de Visite
Brochures » » »	Etiquettes de vins
Prix-courants » »	» » Travaux » »
Menus - Volumes	pr. administrations
» » » etc. » » »	» » » etc. » » »

Travail prompt et soigné
:- PRIX TRÈS MODÉRÉS -:

Orthopédie - Bandage
Corsets de redressement pour toutes difformités, solides, les plus recommandés. **Jambes** artificielles. **Pilons — Bras** et tous les appareils orthopédiques. **Bandages,** très grand choix et sur mesure. Spécialité garantie pour chaque cas.
MAURICE VOGT, Grand'Rue 83 **MONTREUX**
Bandagiste-orthopédiste.

Voulez-vous posséder une belle MOUSTACHE
même depuis l'âge de 16 ans, ainsi qu'une forte chevelure et une forte barbe?
Demandez **Nivla**

préparation de renommée universelle et seule véritable; stimulant immédiatement la croissance. Résultat étonnant prompt et sûr.
Même effet sur la chevelure des Dames
Plein succès garanti!!
Envoi discret **franco** contre remboursement:
1re force à fr. 2,90
2me force à fr. 4,30
Extra forte à fr. 6,50
Seul dépôt pour la Suisse:
Grande Maison d'Exportation
„TUNISIA"
LAUSANNE

AGENCE SUISSE DE PUBLICITÉ
J. HORT
5, RUE PICHARD
LAUSANNE
Annonces dans tous les journaux
Conditions avantageuses
Devis et renseignement gratis

MESDAMES Retour infaillible de tous **retards** par la méthode mensuelle régulatrice. Catalogue gratuit.
Ecrire: SOCIETE PARISIANA Genève

LA SUISSE
SOCIÉTÉ D'ASSURANCES SUR LA VIE ET CONTRE LES ACCIDENTS
LAUSANNE
Fondée en 1858
Renseignements sans frais par
ALBERT ROULET
Agent général
Sion
Assurances sur la Vie avec ou sans participation aux bénéfices
Assurances combinées vie et accidents
Assurances individuelles contre les accidents
Assurances de responsabilité civile vis-à-vis de tierces personnes
Rentes viagères

Teinturerie moderne
LAVAGE CHIMIQUE de tous vêtements
TEINTURE dans les nuances les plus modernes.
LAVAGE ET TEINTURE des gants, boas, plumes, etc.
LAVAGE DES COUVERTURES de laine, flanelles, rideaux
STOPPAGE et RETISSAGE et **SPECIALITE de GLAÇAGE** à neuf des faux-cols et manchettes. — **Noir de luxe pour deuil.**
ROUBERTY-BOGHI Avenue de la Gare, Sierre
Expédition dans toute la Suisse. — Emballage soigné.

Salon de coiffure — Mme Joseph Erné
Spécialiste manucure.
Vente de l'Eau Paradis

TIMBRES EN CAOUTCHOUC
EN TOUS GENRES POUR BUREAUX, SOCIETES, etc.
Exécution prompte et soignée
IMPRIMERIE GESSLER, SION

Au Restaurant

Deux vieux officiers en retraite — deux amis octogénaires: un colonel et un chirurgien-major, dînaient régulièrement à la table qui était à la droite de celle que j'occupais d'habitude. Tout ce que je savais d'eux, c'est qu'après trente années passées à guerroyer en Afrique, au Mexique, en Crimée, en Italie (en 1870, ils avaient déjà l'oreille fendue), ils s'étaient installés à Paris. Célibataires, et liés l'un à l'autre d'une solide amitié, ils habitaient ensemble le même appartement. Une servante, ayant dépassé l'âge canonique, faisait leur ménage, qui ne devait pas être très compliqué, car, par habitude, ils continuaient à prendre leurs repas hors de chez eux. Ils avaient naturellement choisi un restaurant fréquenté par des officiers supérieurs.

Le colonel, promu sous-lieutenant vers la fin du règne de Charles X, avait beaucoup connu Alfred de Vigny; il en parlait quelquefois. Je ne lui ai jamais entendu dire que Vigny fût un grand poète; il déclarait seulement que c'était un excellent camarade. Les noms de Bosquet, Pélissier, Canrobert, Baraguay-d'Hilliers, d'Aumale, du Barrail, sonnaient à tout instant, au milieu de leurs conversations. Ils vivaient dans le passé.

Les officiers de la nouvelle génération leur témoignaient une déférence quelque peu dédaigneuse; ce sont de vieilles barbes! » pensaient-ils.

Mais chacun son tour! Les jeunes officiers d'alors sont aujourd'hui de « vieilles barbes »!

J'ignorais la vie intime de ces deux amis. Je savais seulement que le colonel avait une passion non dissimulée pour les pommes de terre frites, dont il se faisait servir de petits suppléments. Il désirait qu'elles fussent très rissolées et brûlantes.

Le major, lui, aimait beaucoup les œufs à la coque.

Après son dîner, le colonel descendait régulièrement à la salle de billard, et s'amusait à exécuter une série de carambolages, afin de faliciter la digestion, disait-il.

Pendant ce temps, le major, assis sur un canapé fumait une pipe.

Or, depuis trois semaines, je ne voyais plus le major .Peut-être était-il allé aux bains de mer ou à la campagne, peut-être était-il malade? En vérité, je ne savais....

Le colonel dînait seul. Devenu morose, il avait renoncé à sa partie quotidienne de billard.

Un soir, — il n'y avait guère que le colonel et moi au restaurant — il est vrai que c'était un dimanche et il n'y a pour ainsi dire pas un seul célibataire qui n'ait, ce jour-là, son couvert mis quelque part, chez des parents, dans une famille, n'importe où...

J'attendais patiemment le potage.

Tout à coup, la porte s'ouvrit. C'était le major. Un large et bon sourire éclairait son visage.

— Ah! ah! te voilà enfin! fit le colonel en se levant pour l'embrasser.

— Ce que je me suis embêté à Trouville!

— Je m'en doutais!

Ils s'assirent, très animés et joyeux, en face l'un de l'autre. Le colonel commanda une bouteille de pomard.

*

Nos repas s'achevaient.

Je m'étais machinalement tourné vers les deux retraités.

Depuis près d'un an, je les voyais tous les jours, et, me semblait-il, avec un visage pareil, la même expression, énergique et grave et, maintenant, non, ce n'étaient plus les mêmes vieillards, mais des êtres fatigués, usés, finis, très las surtout!

— Ils avaient cessé de manger.

Après un long silence, le colonel demanda:

— Que ferais-tu quand tu seras vieux?

Doucement, le major répondit:

— Mais j'irai à Lyon, comme je te l'ai dit chez les frères de Saint-Jean de Dieu, où l'on est parfaitement soigné. C'est très propre, et puis la rivière coule tout près... On peut pêcher à la ligne.

— Ah! Encore un peu de pomard? C'est égal, hein, nous avons rudement bien fait de ne pas nous marier!

— D'autant mieux que lorsque la femme part la première....

— Oh! alors... C'est une duperie! »

Il y eut un nouveau silence, le major reprit:

— A nos âges, vois-tu, nous serions depuis longtemps déjà veufs.

— Oui, à l'heure présente, la solitude serait pareille. Nous nous sommes épargné bien des chagrins....

— Avoue, que nous avons eu une existence charmante.... Grâce à toi qui est toujours si gai!

— Non, grâce à toi, si indulgent, si bon.

Ils se serrèrent la main. Puis ils se turent.

Je me mis à rêver à mon tour. Au bout d'un moment, je m'aperçus que l'on entendait seulement le chant du gaz, qui brûlait au-dessus de nos têtes.

Ils se levèrent, tandis que je prenais mon chapeau et ma canne.

Dans la salle du rez-de-chaussée, le patron du restaurant et sa femme étaient encore à table. Leurs enfants, toute une bruyante nichée, gambadaient autour d'eux.

A la vue des deux officiers, toute la marmaille se mit à gazouiller:

— Bonsoir, colonel! Bonsoir, dcteur!

— Bonsoir, Charlotte! Bonsoir, ma toute jolie!

Et le docteur, qui s'était emparé de Louisette, la tenait assise dans ses mains, cependant que l'enfant avait noué ses petits bras autour du cou du vieil ami.

— Devine ce qu'il y a dans ma poche?

— Pour qui? Pour moi? c'est pour? demandaient en chœur les marmots.

— Tu n'as pas deviné?

Louisette, d'un geste câlin, inclina sa tête sur l'épaule du bon docteur.

— Eh bien! ma belle?

— J'ose pas dire.

— Dis tout de même.

— Une poupée!

Alors, ce fut une explosion de joie, car avec la poupée de Louisette, il y avait encore un grand polichinelle pour Jacques, un beau ménage pour Charlotte, des bonbons et des gâteaux pour toute le monde.

La jeune maman riait de tout son cœur, d'un joli sourire de ses lèvres rouges qui découvrait de belles dents blanches.

— Vous êtes une heureuse femme, madame Blot.

— Et une heureuse mère!

J'ouvris alors la porte pour sortir. Le major était derrière moi, et comme je lui cédais le pas, sa figure m'apparut brutalement éclairée par le lustre de la salle; ses joues étaient blêmes, ses yeux rouges. Il se moucha bruyamment.

Le colonel, ayant surpris l'émotion de son camarade, grommela doucement:

— Eh bien? Eh bien

Le major avait baissé la tête:

— Le pomard ne me réussit pas, dit-il, je n'en boirai plus.

Les deux amis s'étaient pris le bras. Ils allaient dans la nuit, le dos écrasé, serrés l'un contre l'autre. Bientôt leurs silhouettes s'effacèrent, peu à peu mangées par l'ombre de la rue...

Henry Frichet.

ORSIERES — Etat-civil

NAISSANCES

Derivaz Emile Casimir, de Casimir, Pradefort. Tornay Maurice Aloys, de Maurice, Rosières. Schers Roger Maurice, d'Henri, d'Orsières.

DECES

Joris Marguerite, née Gabioud, 66 ans. Hubert Pierre Frédéric, 73 ans.

MARIAGES

Néant.

Récapitulation de 1917.

Naissances	63
Décès	44
Mariages	15

NÉVRALGIE MIGRAINE, INFLUENZA, Maux de Tête
Seul REMEDE SOUVERAIN **KEFOL**
Boîte (10 poudres) 1.50. Ch. Bonaccio, phien, Genève
Toutes Pharmacies. Exiger le „KEFOL".

— Nous parlions de vous, chère Mademoiselle, M. de Thouaris avait l'impolitesse de s'étonner que vous puissiez éprouver de la sympathie pour moi. Que dites-vous de tant d'impertinence?

— Méchante enfant! gronde le baron, vous défigurez ma pensée. Je disais simplement que vos goûts concordaient mieux avec ceux de Mlle de Gertel qu'avec ceux de Mlle d'Alban. Françoise fronce un peu les sourcils. Qu'est-ce que M. de Thouaris peut connaître de ses goûts .Sa défiance la reprend, elle se raidit et se sent prête à devenir agressive... Pourtant le regard du baron l'enveloppe d'une admiration sincère. Lui aussi s'aperçoit de sa métamorphose.

— Petite princesse, lui dit-il, vous avez encore embelli depuis notre dernière recontre. La culture de Mme de Noizay a fait de l'églantine sauvage la plus délicieuse fleur de serre que l'on puisse imaginer.

— De grâce, ne vous moquez pas de moi, proteste Mlle d'Alban, vous savez bien que je déteste les compliments.

— Est-ce un compliment? « Chi lo sa? » Il y a des gens qui préfèrent les roses des haies aux merveilles fabriquées par les horticulteurs.

— Là, fait Sybille en riant, voilà qui va vous ramener à la modestie. Ce pauvre M. de Thouaris semble s'être donné pour tâche de nous préserver de l'orgueil. Il m'a dit vous apporter d'excellentes nouvelles de tous les vôtres.

— J'ai reçu ce matin une lettre de mon père, répond Françoise un peu sèchement, il me tient au courant de ce qui se passe à Châtelnay.

— Ceci signifia sans doute que mes renseignements sont superflus. Je tiens pourtant à vous informer, ma jolie rose épineuse, que tout le monde là-bas est navré de votre absence: ma nièce de Mauvert, Mlle de Gertel, etc., etc. Je ne parle pas de votre père qui accepte bravement sa solitude et se réjouit très fort de vous savoir heureuse ici.

— Il me manque pourtant bien cruellement s'écrie Françoise, dont les yeux se remplissent de larmes; et je voudrais être certaine qu'il est aussi bien portant qu'il me le dit?

— Il se porte à merveille... à me rendre jaloux, ajoute M. de Thouaris avec un peu de mélancolie. Je n'ai pas sa constitution de fer. Les premiers froids ne m'ont guère été favorables et j'avais hâte de retrouver mon médecin.

Avec une compassion soudaine, Françoise s'aperçoit qu'un grand changement s'est opéré chez le vieillard en l'espace de quelques semaines. Ses traits se sont altérés, il y a de la fatique dans ses yeux, dans son attitude, dans ses gestes, et jusque dans sa voix.

— Etes-vous souffrant? demande-t-elle avec intérêt.

— Très souffrant. C'est pour cela que Sybille juge le temps venu pour entreprendre ma conversion.

Mlle de Nouans se met à rire, mais on sent bien que sa gaieté est forcée.

— Vous seriez tout converti, sans votre langue spirituelle jusqu'à la malignité... Mlle de Mauvert a dû vous faire beaucoup de sermons là-dessus.

— Sans compter les homélies de Mlle de Gertel. Il n'y a rien de si drôle que des femmes prêchant la charité de mes paroles. Je ne parle pas de vous, ma petite sainte, qui aimeriez mieux mourir que de dire que cette chaise est bossue et que cette table a les pieds de travers.

Il hoche la tête .

— Que voulez-vous? conclut-il, je ne peux pas m'empêcher d'éprouver un certain plaisir à déchiffrer la pensée de derrière la tête de tous les fantoches qui m'entourent, de même qu'on s'amuse à deviner le vrai visage d'un personnage masqué. Le ciel m'a fait un triste présent en m'octroyant une certaine clairvoyance, et en me faisant vivre dans le milieu où j'ai toujours vécu.

Son regard redevenu malicieux fait le tour des visiteurs réunis chez Mme de Noizay et s'arrête sur Max que le domestique vient d'introduire.

— Tiens, le beau Max Aubrel! Je ne l'avais pas aperçu depuis mon retour à Paris. C'est un des favoris de votre tante, Mademoiselle d'Alban, et vous devez le voir souvent?

— Assez souvent, répond Françoise qui rougit malgré elle et est navrée d'avoir rougi.

Pour détourner l'attention de son terrible interlocuteur, elle lui demande s'il lui serait agréable de prendre une tasse de thé.

— Versé par vos belles mains, j'absorberais n'importe quel breuvage, répond-il en s'inclinant.

La jeune fille s'échappe avec empressement M. de Thouaris l'examine pendant qu'elle s'active auprès du samovar fumant.

— Ne trouvez-vous pas, Sybille, observe-t-il tout à coup, que Mlle d'Alban, en préparant le thé a l'air d'une druidesse en train d'accomplir quelque rite sacré? Voyons, mon enfant, que pensez-vous de cette petite provinciale qu'on parisianise si vite!

— Je la plains, dit Sybille vivement.

Depuis longtemps déjà, Mlle de Nouans n'appartient plus au monde. Sauf quelques personnes mal renseignées qui croient, comme Mme de Noizay, à une passion malheureuse, tous ses amis connaissent ses projets de vie religieuse. Son père s'y oppose encore, mais elle espère vaincre sa résistance. Une invincible sympathie l'attire vers Françoise d'Alban. Elle devine quelles influences pèsent sur la jeune fille et son cœur très généreux, déjà presque apostolique, rêve au moyen de l'y soustraire. Mme de Lorges l'a emmenée parfois à des réunions de l'œuvre des petites bretonnes. Sous la coiffe de mousseline ou de dentelle, tous les yeux avaient l'expression qu'elle remarque chez Françoise: une candeur enfantine déjà troublée par le contact de l'inconnu qui attire et effraye en même temps...

Sa conversation avec M. de Thouaris est interrompue par un appel de sa mère, au moment même où Françoise apporte la tasse de thé promise et retourne à d'autres devoirs. Elle est très occupée ce jour-là. Max a grand peine à la rejoindre.

— Vous êtes insaisissable, lui dit-il d'un ton chagrin, et ce ne serait pas trop d'avoir les mains de mon Bouddha pour vous retenir au passage.

A ce souvenir brusquement rappelé, Françoise se trouble comme elle l'a fait tout-à-l'heure. Que vont dire M. de Thouaris et la petite Mme de Siran?... mais après tout que lui importe? Quand tout le monde se liguerait contre elle, aurait-elle le droit de se plaindre puisque de jour en jour elle est plus sûre d'avoir conquis le cœur de Max Aubrel?

Le jeune homme lit clairement ses pensées dans ses yeux. Comme le jour où Françoise est venue visiter son atelier, il sent monter à ses lèvres les paroles définitives... mais sa prudence habituelle l'arrête. Ce salon plein de monde ne se prête guère à une déclaration sentimentale, si déguisée soit-elle. Et après tout, Max ne connaît pas encore les intentions de Mme de Noizay.

Il s'est donc renfermé dans des propos d'une banalité voulue, lorsque sa causerie avec Françoise est soudain interrompue par le baron de Thouaris.

— Mademoiselle d'Alban, je voudrais avoir votre avis.

La jeune fille s'est brusquement retournée. Par hasard, un grand silence s'est fait dans le salon .M. de Thouaris poursuit:

— Nous discutons, Mme de Lorges et moi, au sujet sur lequel vous êtes particulièrement documentée. Est-ce une source de joies sans bornes ou une cause d'incessants ennuis que de posséder en province une vieille maison de famille?

Il rit, le vieux sceptique, dans sa moustache grise. Le silence règne toujours et Françoise se croit revenue au temps où elle jouait à la « sellette » avec ses petites amies de Châtelnay. L'impression est identique. « Vous êtes sur la sellette parce que vous avez une vieille maison ».

Ses paupières se ferment à demi. Elle revoit la face biscornue du logis familial, ses pignons inégaux, ses lourdes tourelles. Il lui semble que tout le monde l'aperçoit en même temps qu'elle et elle éprouve ce petit sentiment de honte qui porte les snobs à renier certains cousins de province à cause de leurs ridicules et de leurs allures d'un autre temps. Elle balbutie:

(à suivre)